



**PAR
DESSUS
BORD**



Le dragon d'or

Création 2017

Une fresque brutale sur notre difficulté à regarder l'Autre.

Cinq asiatiques dans la cuisine d'un resto rapide, de nos jours, en Europe. L'un d'eux a mal à une dent, les quatre autres décident de la lui enlever.

Cet événement minuscule va très vite laisser la place à une œuvre kaléidoscopique : l'histoire d'un immeuble et de ses habitants, l'histoire d'une fourmi aussi et d'une cigale.

Une oeuvre qui traite des immigrés clandestins mais qui parle surtout de nous, occidentaux, de notre regard d'européen, de notre incapacité à nous mettre à la place de quelqu'un d'autre. De notre bêtise et de nos cruautés.

Texte : Roland Schimmelpfennig
Traduction : Hélène Mauler et René Zahnd
Dramaturgie et mise en scène : Aude Denis
Avec : Lionel Begue, Nicolas Cornille,
Suzanne Gellée, Hervé Lemeunier
et Florence Masure
Installation plastique : Johanne Huysman
Costumes : Léa Drouault et Sandrine Zimmer
Lumière : Annie Leuridan
Musique : Usmar
Régie générale : Jean-Marie Daleux
Régie lumière : François Boulet
Production : Camille Baby / Filage
Communication : Maelle Bodin

Coproduction

Le Bateau Feu/Scène Nationale de Dunkerque,
La Rose des Vents/Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq,
Le Centre André Malraux d'Hazebrouck.

En partenariat avec la Compagnie de L'Oiseau Mouche.
Avec le dispositif d'insertion de l'Ecole du Nord, soutenu
par la Région Hauts-de-France
et la DRAC Hauts-de-France.

Soutiens

la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France,
le Goethe Institut-Lille.

L'Arche est éditeur du texte représenté.

Aude Denis s'empare de l'écriture singulière et envoûtante de l'auteur allemand contemporain.

Partant du plus banal, une simple rage de dents, cette pièce chorale pour 5 acteurs, 17 personnages et 48 tableaux, nous invite à ouvrir la porte à nos pires cauchemars.

Si je pouvais être quelque chose de tout différent
de ce que je suis. De ce que je dois être. (...)
Une autre personne. Comment ce serait.

Extrait, Le Dragon d'or, scène 43



Au départ, Roland Schimmelpfennig part du banal, de l'anodin. Il met en scène un événement apparemment minuscule : un jeune chinois, travaillant dans la cuisine du restaurant « thaï - chinois - vietnamien » souffre d'une intense rage de dent. L'illégalité de sa situation (jamais abordée mais citée au détour d'une réplique) l'empêche de se faire soigner.

L'histoire principale du *Dragon d'Or* se déploie autour de cette situation de crise, posée d'emblée. L'intrigue se poursuit à l'instar d'un polar : le spectateur attendant la résolution de cette énigme.

Mais cette hyper construction de la fable ne cesse d'être interrompue par des récits parallèles : deux hôtes de l'air reviennent de voyage, un couple se sépare, un autre attend un enfant, un épicier accumule des provisions dans sa réserve... La fable se démultiplie ainsi en différents points de vue : ceux de ces personnages qui apparemment ne partagent pas grand chose mis à part le fait d'habiter un même immeuble.

Roland Schimmelpfennig s'emploie ainsi à articuler deux mondes : celui de l'occident et celui de ses habitants clandestins, deux mondes qui semblent se côtoyer sans jamais se rencontrer, deux mondes que rien ne peut rapprocher, deux mondes qui s'ignorent.

À l'instar d'un théâtre d'agit-prop, les rapports sociaux sont ici mis à nu dans une simplicité de moyens : un texte et des acteurs directement en adresse au public. Dans cette pièce, l'acteur est à la fois le narrateur de la fable et l'incarnation de plusieurs personnages. Le dialogue assume ce qui relève généralement des didascalies : les personnages se parlent, se racontent mais décrivent aussi ce qu'ils voient et entendent, ce qu'ils font et ce qu'ils ressentent.

Roland Schimmelpfennig invente ainsi une nouvelle forme de choralité, plongeant les spectateurs au cœur d'un théâtre à la fois narratif et politique, au croisement de l'épique et du dramatique.

Et puis, l'une des grandes forces de cette pièce est de proposer aux acteurs de jouer les personnages qui leur ressemblent le moins. Ainsi les genres, les âges, les apparences physiques sont bousculés dans un jeu troublant. Les rapports de force, de pouvoir (entre hommes et femmes, nord et sud notamment) sont à la fois mis à distance, mis à mal et mis en évidence.

Au travers d'une fable multiple, le théâtre de Roland Schimmelpfennig nous déroute et ne cesse de nous interroger sur notre rapport au monde et aux autres.

« Quiconque fera l'expérience de lire l'oeuvre de Roland Schimmelpfennig demeurera sans doute habité par une sorte d'énigme qui, comme dans le cinéma de David Lynch, incite à y regarder une deuxième fois. Machine dramatique implacable ou chaos formidablement construit où se tressent le tragique et le comique, la mythologie et la culture contemporaine, les genres et les modes artistiques, ce théâtre traite de l'essentiel, de la vie à la mort en passant par l'amour et les rêves, à travers les histoires de personnages ordinaires. (...) »

Les pièces de Roland Schimmelpfennig semblent piégées. Certes elles se déroulent généralement dans des environnements familiers, des appartements, des bureaux (...) mais leur réalisme est teinté de magie et de surnaturel. (...) L'oeuvre de Roland Schimmelpfennig est traversée pas des éléments cosmiques, des malédictions et des métamorphoses qui évoquent aussi bien la merveille du conte que la violence de la tragédie et les visions de la science-fiction. »

Marion Boudier et Guillermo Pisani, *Roland Schimmelpfennig, un monde sans mode d'emploi* in *Les cahiers du théâtre*

« L'oeuvre traite des immigrés illégaux en Europe ou dans le monde occidental. Mais aussi cela parle de l'incapacité que nous avons les européens occidentaux de nous mettre à la place d'une autre personne, dans la peau de quelqu'un d'autre. Ce jeu (inverser les rôles) permet aux spectateurs de compléter avec leur imagination. Cela nous aide à entrer dans des lieux, des modes de pensée – ce qui nous manque quand nous ne faisons que lire les journaux. »

Interview de R. Schimmelpfennig (Goëthe institut, Barcelona)

**PAR
DESSUS
BOB**

Si je pouvais faire un voeu. Oui.
J'ai dit ça : si je pouvais faire un voeu.

Extrait, Le Dragon d'or, scène 2



La femme de plus de 60 ans :

La fourmi dit à la cigale : Tu n'auras rien.

De moi tu n'obtiendras rien.

Si tu veux avoir quelque chose, tu dois travailler.

Mais tu ne sais rien faire.

Tu n'as rien appris.

(...)

La fourmi demande à la cigale ce qu'elle sait faire.

Si elle sait faire quelque chose de particulier. Alors que sais-tu faire ? Danser, aha.

Eh bien danse un peu. Allez. Allez vas-y. Allez. Montre un peu.

Montre un peu, tu recevras peut-être quelque chose.

Tu peux bien me danser quelque chose.

La cigale danse quelque chose.

Oui, bien, mais qu'est-ce que je peux en faire.

Que veux-tu que j'en fasse. Très bien, comme tu danses.

Mais au fond ça ne m'intéresse pas.

Ne m'intéresse absolument pas.

(...)

La fourmi fait des propositions à la cigale affamée.

Le ménage. Tu sais quand même faire le ménage. Si tu veux avoir quelque chose, tu dois le gagner.

Qu'en dis-tu, d'aller faire des ménages.

Va donc faire des ménages.

Ou – je viens d'avoir une idée –

Extrait, *Le Dragon d'Or*, R. Schimmelpfennig

PAR DESSUS BOB

Tout au long de cette pièce, l'auteur adjoint à ces situations quotidiennes une ré-écriture moderne, grinçante et cruelle de la fable : « La cigale et la fourmi ».

L'irruption du fantastique, du conte est une des caractéristiques de l'oeuvre de l'auteur. Ici le spectateur quitte progressivement l'apparente banalité des lieux pour ouvrir la porte à la monstruosité de la fable, à celle du conte ou du cauchemar.

D'une réplique à une autre, le spectateur est ainsi invité à un véritable voyage immobile, à des transports continuels de points de vue, de lieux, d'espaces. Il est amené à déplacer son regard non seulement d'un personnage à un autre ou d'une situation à une autre mais aussi d'un genre à un autre, dans une grande immédiateté. Les scènes se succèdent comme une série de polaroïds dans une structure quasi musicale faite de thèmes et variations, de répétitions et d'échos.

Cette multitude de niveaux de narrations, cette mixité de l'épique et du dramatique, cette confrontation d'un théâtre politique et d'un théâtre poétique, fantastique interrogent les possibles de la représentation théâtrale. Parfois, le texte de Roland Schimmelpfennig semble se suffire à lui-même. Les images se créent, par la parole, dans l'imaginaire des spectateurs sans

qu'il y ait besoin d'en ajouter d'autres, scéniques. Que reste-t-il alors à montrer ou à représenter sur scène ?

Cette nouvelle création va permettre à Aude Denis de poursuivre sa recherche esthétique sur les écritures théâtrales exigeantes, déjà entamée avec *La demande d'emploi* de Michel Vinaver ou *Mes amours au loin* d'Antoine Lemaire qui posaient déjà la question de la représentation d'une multitude d'espaces ou de l'absence d'une temporalité linéaire.

Ce sera également l'occasion de poursuivre ses recherches autour de l'objet pauvre au théâtre, de l'objet comme machine à jouer et comme élément scénographique.

Dans *Le Dragon d'or*, la référence aux objets est récurrente. Ils racontent le quotidien des situations, ils disent, par la métonymie, les lieux. Ils décrivent aussi les personnages, leurs objets dessinant leurs portraits. Comme dans un théâtre d'agit-prop, une simple échelle, quelques caisses, et une adresse directe aux spectateurs permettront de questionner sur scène ces rapports de force et de pouvoirs qui agitent nos sociétés. La lumière et la musique ouvriront la porte à nos pires cauchemars, laisseront sourdre au plateau les eaux noires de nos monstres, des dragons qui sommeillent en nous.

L'homme de plus de soixante ans : Comment ça a bien pu arriver -

La femme de plus de soixante ans : Elle : je ne sais pas.

L'homme de plus de soixante ans : Comment ça a bien pu arriver -

La femme de plus de soixante ans : Je ne sais pas comment, je ne sais pas comment c'est arrivé -

L'homme de plus de soixante ans : Ce n'est pas possible - ce n'est pas possible -

La femme de plus de soixante ans : Je n'ai aucune idée -

L'homme de plus de soixante ans : Tu as dit -

La femme de plus de soixante ans : Moi ?

L'homme de plus de soixante ans : Tu as dit, il ne peut rien arriver -

La femme de plus de soixante ans : oui, et c'était le cas, je n'ai aucune idée, comment ça a pu arriver -

L'homme de plus de soixante ans : Mais c'est une catastrophe absolue, une catastrophe totale -



Bateau Feu • Dunkerque

Mercredi 29 et jeudi 30 novembre à 19h
Vendredi 1^{er} décembre à 14h30 et 20h

Rose des vents • Villeneuve d'Ascq

Mardi 5 et mercredi 6 décembre à 20h
Vendredi 8 décembre à 14h et 20h
Jeudi 7 et samedi 9 décembre à 19h

Centre André Malraux • Hazebrouck

Jeudi 15 mars 2018 à 14h30 et 20h

info & production
camille.baby@filage.fr
ciepardessusbord@gmail.com
03 20 47 81 72

